

41. — *Quin et Tuscorum* (v. 231). Ce morceau paraît complètement détaché de ce qui précède et de ce qui suit.

42. — *Odorato prato* (v. 235). Il est difficile à un chien de chasse de saisir la piste du gibier dans une prairie émaillée de fleurs, à cause du mélange des parfums. Je ne pense pas que Némésien ait voulu parler ici d'une prairie imprégnée des fumées d'un cerf ou d'un lièvre. Elles sont moins sensibles sur l'herbe que sur le sol nu. Un chien qui ne perd pas la trace d'une bête au milieu des suaves émanations des prés, est évidemment doué d'un odorat des plus fins. Tel est, d'après le poète, celui des chiens de Toscane.

43. — *Leporum secreta cubilia* (v. 236). Virgile (*Géorg.*, liv. 111, v. 410) peint en un seul vers l'utilité des chiens de chasse :

Et canibus leporem, canibus venabere damas.

Tantôt tu les verras, pleins d'adresse ou d'audace,  
Du lièvre fugitif interroger la trace.

44. — *Det Græcia nobis* (v. 240). Parmi les chevaux grecs, les plus renommés étaient ceux de Thessalie, d'Épire, d'Argos, de l'Achaïe et de l'Attique. Némésien vante particulièrement ceux qui venaient de la Cappadoce. Oppien (*Cynég.*, liv. 1, v. 197) en fait un grand éloge. Xénophon et Gratus n'en parlent point.

45. — *Notas referat* (v. 241). Les jeux olympiques avaient donné aux chevaux la plus haute importance : ceux qui remportaient souvent la victoire recevaient autant de marques de distinction que leurs écuyers. Pindare, selon Horace, en célébrant l'athlète et le coursier que la palme olympique rend à leur patrie comblés d'honneurs dus aux seuls Immortels, leur consacrait un monument préférable à cent statues. La victoire donnait donc, en quelque sorte, aux chevaux un cachet d'illustration et des titres de noblesse. Dans la reproduction des races, on tenait infiniment à ce que les rejetons fussent doués des mêmes qualités que leurs pères. Juvénal (sat. VIII, v. 58) vante un coursier : *Cui plurima palma feret*. Stace (*Silv.*, liv. 11, 21) parle d'un cheval fier de la noblesse de ses aïeux : *Titulis genorosis avitis*, qui doit transmettre à ses descendants tous ses titres de gloire :

Exspectatur equus, cujus de stemmate longo  
Felix emeritos habet admissura nepotes.

Enfin, Gratus (v. 228) nous représente un généreux quadrigé, l'honneur de la Thessalie :

Thessalium quadriga decus, quam gloria patrum  
Excitat, et primæ spes ambitiosa coronæ.

Ces diverses citations donnent une idée de ce que Némésien entend par ces mots *notas referat*, c'est-à-dire *titulos et nomina*, ou, comme les mots suivants l'expliquent : *Armataque et palmas referat equorum propago*.

46. — *Armata et palmas* (v. 242). Ce vers, d'après un savant *excursus* de l'édition Lemaire, doit être ainsi conçu :

Harmataque et palmas nuper grex omnis avorum.

La traduction en est aisée : *Omnis grex*, que toute la postérité, que tous les rejetons des races généreuses, *referat relata nuper harmata et palmas avorum*, reproduise les victoires et les palmes que leurs aïeux viennent de remporter aux jeux olympiques. En interprétant *harmata*, chars, dans le sens de *stemma* ou de *victorias*, le vers s'éclaircit. On peut supposer que le char qui a remporté la victoire, est mis ici pour la victoire elle-même ; c'est une métonymie, la cause pour l'effet. Je ne vois pas d'autre manière plausible d'expliquer ce passage.

47. — *Immodicumque latus* (v. 244). Ce portrait, imité de celui de Virgile, est de beaucoup inférieur à son modèle. Aux traits vifs et à l'harmonie imitative de l'auteur des *Géorgiques*, Némésien substitue une languissante paraphrase.

48. — *Haud secus affusis* (v. 272). Ce passage où le poète compare la vitesse du cheval numide avec celle de Borée, est imité de Virgile (*Géorg.*, liv. 111, v. 196) :

Tout à coup il s'élançait, et, plus prompt que l'éclair,  
Dans les champs effleurés il court, vole et fend l'air.  
Tel le fougueux époux de la jeune Orithye  
Vole et disperse au loin les frimas de Scythie,  
Fait frémir mollement les vagues des moissons,  
Balance les forêts sur la cime des monts,  
Chasse et poursuit les flots de l'océan qui gronde,  
Et balaye en fuyant les airs, la terre et l'onde.

49. — *Gaudeat ut plausu* (v. 296). On voit encore dans Virgile (*Géorg.*, liv. 111, v. 186) :

Qu'au seul son de ta voix son allégresse éclate ;  
Qu'il frémissent au doux bruit de la main qui le flatte.

50. — *His ita dispositis* (v. 321). L'hiver est regardé comme le temps le plus propre à la chasse ; cependant Némésien, Xénophon, Pollux et Oppien recommandent de se livrer plus particulièrement à cet exercice dans la saison du printemps.

## FRAGMENTS.

## SUR LE TÉTRAS.

1. — *Et tetracem* (v. 1). Le *tétras* ou *taras* est un coq sauvage qui vit dans les bois, et qu'on appelle *coq de bruyère*.

2. — *Contemplaverit* (v. 3). Le verbe *contemplor*, dit Nonius (ch. vii, § 11), était anciennement usité à l'actif. On le rencontre sous cette forme dans Ennius, Accius et Plaute. Les siècles de décadence ont coutume de régénérer des mots tombés en désuétude, et justifient la remarque d'Horace (*Art poét.*, v. 70) :

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque  
Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus.

3. — *Adductos laquei* (v. 5). On peut comparer ce passage avec celui d'Ovide (*Métam.*, liv. xi, v. 73), qui représente un oiseau pris au trébuchet :

Utque suum laqueis, quos callidus abdidit auceps,  
Crus ubi commisit volueris, sensitque teneri,  
Plangitur, ac trepidans adstringit vincula motu.

4. — *Pennis crepitantibus* (v. 6). Excellente peinture de l'oiseau qui se débat bruyamment dans un piège. Valérius Flaccus (liv. vi, v. 265) a dit également : *Irrita concitat alas*.

5. — *Subsannat* (v. 8). Verbe de basse latinité.

6. — *Hic prope Pontinum* (v. 10). Les marais Pontins ou Pompains, *Pomptini lacus*, dans le Latium, chez les Volsques, à peu de distance des côtes de la mer de Tyrrhène, entre les fleuves Amasène et Astura. On croit qu'ils ont été formés des débordements de ces deux fleuves, grossis de ceux de l'Ufens et du Nymphæus. On a plusieurs fois, mais en vain, tenté de les dessécher. Domitien et

Trajan y firent construire une chaussée magnifique qui les traversait dans toute leur longueur. Mais elle n'existe plus aujourd'hui.

7. — *Cacabantis* (v. 13). La perdrix est ici désignée par son cri. On lit dans l'auteur de *Philomèle* (v. 19) :

Cacabat hinc perdix, hinc gratitat improbus anser.

8. — *Tarpeicæ est custos* (v. 14). Périphrases pour distinguer l'oise de la grue. Lucrèce a dit de même (liv. iv, v. 687) :

Romulidarum arcis servator, candidus anser.

9. — *Palamede* (v. 15). On prétend que le vol des grues suggéra à Palamède l'invention de quatre lettres de l'alphabet grec. Voilà pourquoi Némésien se sert des mots *volucres figuræ*, c'est-à-dire, les lettres de l'oiseau. Ce fait, vrai ou supposé, sert à expliquer ce distique de Martial (liv. xiiii, épigr. 75) :

Turbabis versus, nec littera tota volabit,  
Unam perdidideris si Palamedis avem ;

et le vers suivant d'Ausone (idylle xii, v. 25) :

Hæc crucis effigies Palamedica porrigitur  $\phi$ .

10. — *Mazonomi* (v. 17). Ce mot, tiré du grec, désigne un grand plat creux ; *magnam scutellam*, dit le scoliaste d'Horace au sujet des vers suivants :

..... Deinde secuti  
Mazonomo pueri magno discerpta ferentes  
Membra gruis.

(Serm. lib. II, sat. 8, v. 86.)

11. — *Circo* (v. 17). Il faut entendre par ce mot le peuple romain réuni dans le Cirque. Les consuls et les préteurs débutaient dans leurs fonctions par une représentation de jeux publics, accompagnés de festins.

## SUR LA BÉCASSE.

1. — *Amœna scolopax* (v. 3). On a lieu de croire que, sous le nom de *Rusticula*, Martial (liv. xiiii, épigr. 76) a voulu aussi désigner la bécasse :

Rustica sum perdix. Quid refert, si sapor idem est?  
Carior est perdix; sic sapit illa magis.

2. — *Aggeribus primis* (v. 5). Le poète veut parler des bords des rivières, des ruisseaux ou des marais, qui sont habituellement humides et remplis de vermisseaux.

3. — *Nimum grandes* (v. 8) est ici pour *valde grandes*.

4. — *Præmia gulæ* (v. 10). Ce dernier fragment finit par une faute de quantité. Luxorius a aussi allongé la première syllabe de *gulæ* dans ce vers :

Quid festinus abis gula impellente sacerdos?

La quantité vicieuse et la basse latinité se rencontrent ordinairement à une époque dégénérée.

## FRACASTOR

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.